

2023



Green Guardians

GREENPEACE

TÉMOIGNAGES DE RECONNAISSANCE

Cher/Chère sympathisant(e),

C'est à nouveau le moment de l'année où nous prenons un peu de recul pour faire le point sur les événements survenus au cours de l'année écoulée, sur les choses pour lesquelles nous éprouvons de la gratitude et sur celles qui nous donnent de l'espoir. Je peux dire avec certitude que l'équipe de Greenpeace et moi-même apprécions grandement votre soutien. Merci d'agir avec nous pour une planète plus durable et plus pacifique.

Il y a des années, à mes débuts chez Greenpeace, je me souviens d'avoir été impressionnée par la force et l'ambition de ce mouvement mondial lorsque nous avons lancé la campagne « Protégeons les océans ». Nous avons entrepris de protéger les océans mondiaux des menaces existantes et de les préserver en créant un réseau d'aires marines protégées. Il s'agissait d'un objectif ambitieux et, après des décennies d'efforts inlassables, d'expéditions de recherche et de rapports, de pétitions signées, de manifestations et d'appels à l'action, nous avons franchi une étape importante en mars 2023, lorsque les Nations Unies ont convenu d'un traité mondial historique sur les océans.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir que moi à lire le témoignage de ces activistes de Greenpeace quant au rôle qu'ils ont joué dans la défense des océans et sur ce que cette victoire représente à leurs yeux. Lagi Toribau, directeur général par intérim, se souvient de l'endroit où il se trouvait lorsque l'idée d'un traité mondial sur les océans a vu le jour, alors qu'il travaillait pour Greenpeace Australie-Pacifique au début des années 2000. Sarah King, responsable de la campagne Océans et Plastiques, raconte ses débuts en tant que stagiaire au sein de l'équipe Océans de Greenpeace États-Unis montrant la nécessité de protéger les aires marines, et explique pourquoi elle espère que ce traité sera ratifié et mis en œuvre. Quant à Dominique Bruce, bénévole de longue date et institutrice à la retraite, elle parle de sa récente expérience à bord de l'*Arctic Sunrise*, de ce qui motive son engagement et de ses moments les plus précieux passés en mer.

Je vous adresse, à vous et à vos proches, mes vœux les plus chaleureux pour la période des fêtes et la nouvelle année.



JACKIE GALLAGHER

Responsable de l'engagement des donateur·rices

jackie.gallagher@greenpeace.org

1 416 276-8165

UN CADEAU SPÉCIAL POUR VOUS

Notre équipe est heureuse de vous compter parmi ses Gardiennes et Gardiens verts, un groupe mondial de personnes qui se sont distinguées par leur engagement et leur générosité. Nous apprécions tout ce que vous faites pour protéger notre planète. En guise de remerciement, nous aimerions vous offrir un magnifique calendrier mural 2024 de Greenpeace! Si vous souhaitez en recevoir un, contactez-nous par courriel à supporter.ca@greenpeace.org ou par téléphone au **1 800 320-7183 (sans frais)**.



Avec toute ma reconnaissance,

Sana Fazal

Responsable du Service aux adhérent·es



Le chemin vers un accord historique raconté par des activistes de Greenpeace

En mars 2023, après quasiment 20 ans de négociations, les États membres des Nations Unies sont parvenus à un accord sur un traité mondial sur les océans, qui pourrait changer la donne pour la biodiversité marine.

Le Traité mondial sur les océans ouvre la voie à la création d'un réseau mondial de sanctuaires océaniques dans lesquels les écosystèmes et la vie marine pourront se rétablir et prospérer, conformément à l'objectif ultime de protéger 30 % des océans mondiaux d'ici 2030. Sans le Traité, il n'y aurait pas de cadre juridique permettant de protéger de vastes étendues d'eaux internationales et d'en faire des aires marines protégées. Le Traité instaure également les mécanismes nécessaires à une gouvernance plus durable et équitable des eaux internationales qui ne relèvent pas de la juridiction d'un pays en particulier.

Nous avons besoin d'océans en bonne santé. Ils contribuent à lutter contre les changements climatiques en stockant le carbone et assurent la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance de plus de 3 milliards de personnes, dont la grande majorité habite les pays du Sud.

À ce jour, plus de 70 pays ont signé le Traité. Les gouvernements doivent désormais le ratifier et le faire adopter en loi pour qu'il entre en vigueur. Heureusement, grâce à cet élan, de meilleures perspectives sont en vue pour la vie marine. Ce Traité est la plus grande victoire jamais obtenue en matière de conservation, et il est aussi le signe que, dans un monde divisé, les citoyen·nes peuvent triompher de la géopolitique et faire équipe ensemble pour protéger la nature pour le bénéfice de tous les êtres vivants.

Une chose est sûre : cette réussite historique n'aurait pas été possible sans des années d'efforts inlassables. Recherches, rapports scientifiques, lobbying et négociations aux niveaux local et mondial, actions spectaculaires et créatives, pétitions signées par plus de 5,5 millions de personnes dans le monde entier : cette victoire populaire témoigne de ce que Greenpeace fait de mieux et de ce qu'il faut faire pour changer la situation. Ensemble, nous avons créé un mouvement qui protégera nos océans et les milliards de personnes et d'espèces incroyables qui en dépendent pour les générations à venir.



En 2022, des citoyen·nes inquiet·es se sont rassemblé·es devant le siège de l'ONU à New York, où les gouvernements négociaient un traité mondial sur les océans.



Lagi Toribau, directeur général par intérim, Greenpeace Canada

“ Je me souviens de l'endroit précis où je me trouvais lorsque l'idée d'un traité mondial sur les océans est née. ”

Au début des années 2000, je travaillais pour Greenpeace Australie-Pacifique au sein d'une équipe mondiale qui travaillait sur des dossiers liés à l'industrie de la pêche. Nous enquêtions sur l'industrie du thon dans le Pacifique occidental et central, et plus particulièrement sur les dernières pêcheries de thon encore en bonne santé dans le monde. Il s'agissait d'un enjeu mêlant politique, commerce, et pratiques industrielles obscures.

Greenpeace a été l'une des premières organisations à s'intéresser à cette question, et nous avons travaillé dur pour sensibiliser les gens à la beauté des océans tout en enquêtant sur les pratiques de surpêche illégales. Pour ce faire, nous avons dénoncé les violations des droits de la personne, l'absence de réglementation commerciale et la façon dont les pêcheries servaient de couverture aux luttes politiques pour le contrôle des océans.

Nous avons entrepris ces activités à partir des bureaux de Greenpeace dans la région Pacifique, dont un qui opérait dans mon pays d'origine, les Fidji. Toutefois, notre équipe savait que nous ne pourrions pas protéger les océans sans le soutien ni la collaboration des autres bureaux de l'organisation. Nous avons donc mobilisé un réseau mondial. Ensemble, nous avons fait pression sur les gouvernements et les industries et avons amplifié la voix des populations qui dépendent des océans en bonne santé.

J'étais à bord du *MY Esperanza* dans le cadre d'une expédition en mer dans le Pacifique Sud. Pendant ce genre d'expéditions, Greenpeace mène des enquêtes ou des recherches, sensibilise l'opinion publique, témoigne des menaces et des pratiques illégales et, dans certains cas, confronte les entités responsables. Pendant cette période en mer, nous avons évalué et déterminé la légalité des navires de pêche que nous avons croisés et avons pu identifier des « zones sensibles » de piraterie en haute mer.

Notre équipe a rapidement constaté que des navires pêchaient illégalement dans les eaux de différents pays. Mais en raison de l'absence de surveillance en mer, les bateaux contrevenants pouvaient se réfugier dans les zones maritimes internationales – en haute mer – pour échapper aux mesures de contrôle.

Nous avons décidé de prendre les choses en main.

Comme il existe peu ou pas de règles ou de réglementations pour protéger la haute mer, nous pourrions déclarer ces zones comme étant « fermées », selon Greenpeace. Dès lors, chaque fois que nous croisons un navire en haute mer, nous exigeons qu'il quitte le secteur, car la haute mer était une réserve marine ou un sanctuaire océanique. Nous n'allions pas laisser l'absence de lois ni les limites du droit international nous empêcher d'agir.

C'est ainsi qu'est née l'idée d'un traité mondial sur les océans, un concept utopique discuté en interne. En étroite collaboration avec nos avocat-es et d'autres partenaires, un accord mondial a été rédigé parallèlement à la publication en 2006 de notre [rapport sur les réserves marines](#) (*en anglais*), qui répertoriait les zones devant être protégées.

C'était il y a plus de 20 ans et, depuis, Greenpeace a fait campagne sans relâche pour que cet accord devienne réalité. C'est incroyable de voir ce projet se concrétiser. Cette victoire démontre le niveau d'engagement à long terme de Greenpeace pour protéger l'environnement, et je suis très reconnaissant envers tous les gens qui nous ont appuyés depuis le début.

Votre soutien nous a permis d'explorer les océans, de faire la lumière sur les pratiques néfastes de l'industrie du thon, de sensibiliser le public aux conséquences de la disparition des habitats marins et de faire pression sur les gouvernements. Ensemble, nous avons pu concrétiser ce que certaines personnes qualifiaient d'idée farfelue. Nous avons réussi.

Je crois que nous pouvons créer un monde où les êtres humains et l'environnement priment sur le profit et les intérêts commerciaux. Il faudra du temps et de la patience, mais nous continuerons à nous engager à long terme dans toutes nos initiatives – comme nous l'avons fait pour notre campagne sur les océans – et nous changerons la donne.



Lagi Toribau à la proue du MY Esperanza lors de la traversée Pacifique de l'expédition mondiale de 2006.

© Alex Hofford / Greenpeace



Lagi Toribau faisait partie d'une équipe de Greenpeace ayant dénoncé un navire de pêche taïwanais pour prélèvement illégal d'ailerons de requins dans les eaux des Palaos, une nation insulaire du Pacifique, en 2011.

© Alex Hofford / Greenpeace



Sarah King, responsable de la campagne Océans et Plastiques, Greenpeace Canada

“ Le jour où le **Traité mondial sur les océans** a été adopté a été l'un des plus beaux moments de ma carrière. ”

Il s'agissait d'une victoire importante pour laquelle Greenpeace travaillait depuis très longtemps. Et rien de tout cela n'aurait été possible sans nos sympathisant·es, dont beaucoup nous soutiennent depuis le tout début!

Lorsque j'ai rejoint l'organisation en tant que stagiaire au sein de l'équipe Océans de Greenpeace États-Unis en 2006, nous venions d'entamer un tour du monde en bateau. Intitulé « Défendons nos océans », cette expédition mondiale avait pour mission de mettre en lumière les menaces qui pèsent sur la vie marine, ainsi que les atouts des écosystèmes océaniques. Son objectif principal était de démontrer la nécessité d'une protection accrue des océans et de réitérer notre appel en faveur d'un réseau mondial d'aires marines protégées. Très peu de zones en haute mer étaient alors protégées, et c'est encore le cas aujourd'hui.

À l'époque, nous demandions à ce qu'au moins 40 % des océans soient protégés dans le cadre d'un réseau de sanctuaires marins, et que les 60 % restants soient gérés de manière viable et équitable afin de préserver la biodiversité marine ainsi que les droits, la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance des populations côtières. Notre équipe a déterminé ce pourcentage en travaillant avec des scientifiques, en recueillant des données et en comparant des cartes sur les voies de migration des espèces marines, les sites riches en biodiversité, les écosystèmes fragiles et les zones d'activité des industries destructrices. Cela a permis de créer une carte sur laquelle les aires protégées suggérées étaient reliées entre elles, reflétant ainsi le caractère interconnecté des océans. Et même si cette demande semblait ambitieuse à l'époque, les gouvernements ont lentement pris conscience de son importance.

Au fil du temps, notre campagne s'est intensifiée et a pris de nombreuses formes. Qu'il s'agisse de communiquer des informations dans les couloirs des Nations Unies, de faire pression publiquement sur les grandes marques de produits de la mer et les chaînes de supermarchés ou de visiter les bureaux des ministres du fédéral pour les exhorter à soutenir un traité fort, nous avons travaillé sans relâche pour assurer une plus grande protection des océans.

Les choses ont commencé à se concrétiser en faveur du traité lorsque l'appel à protéger 30 % des océans d'ici 2030 a commencé à bénéficier d'un soutien accru.

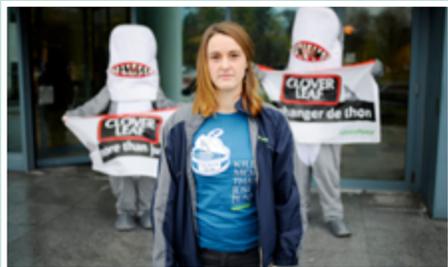
Maintenant que le Traité est une réalité, je suis remplie d'espoir en voyant le nombre de pays qui l'ont signé et les mesures fortes qu'il contient, et en sachant que les gouvernements semblent vouloir continuer à aller de l'avant.

Mais notre travail n'est pas terminé. Nous exhortons ces pays à ratifier le Traité d'ici l'été 2025 et nous les encourageons à collaborer pour élaborer des propositions concernant la création d'aires marines protégées. Il est impératif que ces zones protégées soient mises en place d'ici 2030. La vie océanique est soumise à d'immenses pressions et il est urgent de renforcer sa résilience et son rétablissement face à la crise climatique. Nous voulons permettre aux océans non seulement de survivre, mais aussi de prospérer.

Toutes les réalisations de la campagne sur les océans que vous avez soutenues au fil des ans ont directement ou indirectement contribué à cette victoire. Qu'il s'agisse de nous aider à convaincre les multinationales, les principaux acteurs de l'industrie de la pêche ou les gouvernements de reconnaître que certaines zones dans les océans doivent être interdites à l'exploitation, ou d'exhorter les grandes entreprises des produits de la mer à assainir leurs chaînes d'approvisionnement, tout ce travail a pavé la voie vers ce traité historique.

Alors que 2023 touche à sa fin, le contexte actuel est bien différent de ce qu'il était au début de l'année en ce qui concerne les perspectives de la biodiversité marine.

Ce traité a également créé un véritable précédent. Aujourd'hui, il est de plus en plus admis que nous devons en faire plus pour la biodiversité, et le Traité mondial sur les océans montre ce que la pression du public peut accomplir. Lorsque les gens unissent leur voix pour appeler au changement, une mobilisation positive devient inévitable, et je suis convaincue que cette avancée importante aura un effet domino.



Sarah King aux côtés de deux activistes de Greenpeace portant des costumes de requin, devant le siège canadien de Clover Leaf Seafoods à Markham (Ontario), en 2011.



Sarah King tient une bannière sur laquelle on peut lire « Protégeons les océans » à côté d'une personne déguisée en baleine à bosse, alors qu'elle remet une pétition et une lettre au bureau de la ministre canadienne des Pêches et des Océans, Joyce Murray, à Vancouver (C.-B.) en 2022.

Une sympathisante de longue date à bord de l'Arctic Sunrise



Voici Dominique Bruce, bénévole de longue date de Greenpeace Canada et enseignante à la retraite qui a fait carrière dans une école primaire de Toronto (Ontario). Dominique vient de rentrer d'une expédition à bord de

l'Arctic Sunrise pour faire campagne en faveur d'un traité mondial sur les océans. Nous avons discuté avec elle de son séjour à bord et de ce qui la motive à œuvrer aux côtés de Greenpeace :

Q: Qu'est-ce qui vous a amenée à soutenir Greenpeace pendant toutes ces années et comment êtes-vous devenue bénévole?

A: Je soutiens Greenpeace depuis plus de 35 ans et j'œuvre bénévolement auprès de l'organisation depuis huit ans. Je suis devenue donatrice, car je partage ses valeurs, à savoir la protection de la nature, la promotion d'interventions pacifiques et non violentes, et le refus de toute redevabilité à l'égard des gouvernements et des grandes sociétés. C'est en lisant des articles sur les initiatives créatives et non violentes de Greenpeace que j'ai eu envie de travailler comme bénévole.

Q: Pourquoi avez-vous demandé à rejoindre l'équipage de l'Arctic Sunrise dans le cadre de sa campagne en faveur d'un traité mondial sur les océans?

A: J'ai toujours été inspirée par le travail effectué par Greenpeace à bord de ses navires. Étant à la retraite, j'avais enfin assez de temps libre pour me consacrer à plein temps à cette expérience en mer. Mon rêve est donc devenu réalité après avoir déposé ma candidature!

Q: Combien de temps avez-vous passé à bord de l'Arctic Sunrise et où avez-vous navigué?

A: J'ai passé six semaines à bord du navire, et nous avons longé la côte californienne, aux États-Unis. En août dernier, j'ai embarqué à Ensenada, au Mexique, où le navire avait fait escale pour effectuer des travaux de maintenance et un changement d'équipage. Pendant cette étape de l'expédition, nous avons visité les ports de San Diego, Long Beach et Morro Bay. À chaque escale, Greenpeace États-Unis avait prévu des événements pour sensibiliser les gens à l'importance d'un traité mondial sur les océans et à la nécessité de créer des sanctuaires marins, et pour amplifier le travail des communautés autochtones locales.

Q: Pouvez-vous nous raconter quelques-uns de vos meilleurs moments à bord de l'Arctic Sunrise?

A: L'un des moments qui restera à jamais gravé dans ma mémoire est cette soirée où nous avons observé les étoiles sur la passerelle et écouté un membre de l'équipage, un Aîné hawaïen nommé Oncle Sol, décrire la pratique hawaïenne traditionnelle qui consiste à se servir des étoiles pour naviguer dans l'océan Pacifique. Un autre souvenir qui me tient à cœur est cette journée où l'actrice et féministe Lily Tomlin s'est jointe à nous en tant que conférencière invitée lors d'un événement médiatique, ce qui nous a permis d'insister sur la nécessité de ratifier le Traité mondial sur les océans. Et puis, bien sûr, j'ai eu la chance d'observer toutes sortes d'animaux sauvages comme des loutres de mer, des dauphins et même une baleine à bosse.

Q: Quels conseils donneriez-vous aux personnes qui souhaitent soutenir Greenpeace?

A: Nous avons tous et toutes un rôle à jouer pour créer un avenir viable et équitable. J'encourage tout le monde à soutenir Greenpeace à la hauteur de ses possibilités. Chaque contribution est précieuse et nécessaire pour protéger la planète et atténuer la crise climatique.



© Dominique Bruce

Les membres de l'équipage de l'Arctic Sunrise posent dans leurs combinaisons d'immersion lors d'un exercice de sécurité (Dominique Bruce, bénévole de Greenpeace, est au fond à droite.)



© Dominique Bruce

En tant que membre de l'équipage de l'Arctic Sunrise, Dominique Bruce a participé à l'entretien des bateaux pneumatiques afin de garantir leur bon état de marche pour la prochaine campagne.

Faire avancer la recherche sur l'influence de l'industrie pétrolière et gazière au Canada

Grâce au soutien du Fonds d'éducation Greenpeace Canada (FEGC), Greenpeace Canada a pu accroître sa capacité à mener des recherches, des enquêtes et des activités de sensibilisation concernant l'influence des associations pétrolières, gazières et industrielles sur le discours national sur le climat et le processus d'élaboration des politiques au Canada. Nola Poirer, chercheuse et rédactrice à temps plein, a rejoint l'équipe de Greenpeace en septembre 2022 et travaille depuis à faire avancer la recherche sur l'influence de l'industrie pétrolière et gazière au Canada.

Voici deux faits saillants de ce travail de recherche :

Le rapport *Il n'y a plus qu'à les poursuivre*

En début d'année, Greenpeace a publié un rapport sur les pratiques d'écoblanchiment des grandes banques canadiennes. Intitulé [*Il n'y a plus qu'à les poursuivre*](#), ce rapport examine l'écart entre ce que les banques affirment faire pour minimiser les changements climatiques et la mesure dans laquelle elles soutiennent les activités du principal contributeur au dérèglement climatique, à savoir l'industrie des combustibles fossiles.

Plainte au Bureau de la concurrence

L'Alliance nouvelles voies est une coalition réunissant les six plus grandes entreprises d'exploitation des sables bitumineux au Canada et assurant 95 % de la production de sables bitumineux au pays. Les membres d'Alliance nouvelles voies ont mené une campagne publicitaire bien financée affirmant qu'ils prennent des mesures en vue d'atteindre la carboneutralité alors qu'ils continuent d'accroître leur production de sables bitumineux et leurs émissions de gaz à effet de serre. À la suite de notre enquête, Greenpeace et les organisations co-requérantes, soit l'Association canadienne des médecins pour l'environnement et Environmental Defence, ont déposé une [plainte](#) étayée par plus de quarante pages de recherche auprès du Bureau de la concurrence du Canada concernant la campagne publicitaire *Mettons ça au clair* d'Alliance nouvelles voies. Le rapport a aussi évalué les activités de lobbying d'Alliance nouvelles voies et révélé qu'elle avait fait pression sur le gouvernement 162 fois en 2022, ce qui équivaut à 3 jours ouvrables sur 5.

Notre plainte a été acceptée et le Bureau a ouvert une enquête. L'affaire a été relayée par plus de 130 médias, ce qui a permis de lancer un débat sur les tactiques d'écoblanchiment des entreprises au Canada. Par le biais des recherches et du travail d'enquête de Greenpeace, nous continuons à dénoncer les grandes industries qui nuisent à la planète et à nous opposer à elles.

Lancé en 2020, le FEGC vise à approfondir notre compréhension collective des enjeux environnementaux, climatiques et énergétiques qui touchent les personnes vivant au Canada et ailleurs dans le monde. Pour ce faire, nous nous concentrons sur la recherche, l'éducation et la diffusion efficace de nos résultats auprès du public.

À titre d'organisme de bienfaisance, le FEGC est en mesure de délivrer des reçus fiscaux. Vous pouvez en savoir plus sur le FEGC en visitant le www.gcef.ca/fr.

GRÂCE À VOUS

Depuis ses tout débuts, Greenpeace est animée par des personnes passionnées et bienveillantes qui sont prêtes à investir leur temps et leurs ressources afin de protéger notre planète. Chaque don, chaque pétition signée et chaque pancarte brandie lors de rassemblements contribuent à soutenir la vague de changement que nous avons amorcée.

Les sympathisant-es de Greenpeace proviennent de milieux très différents, ce qui contribue à la force de notre mouvement. Aucun de nos efforts ne serait possible sans leur soutien et, il faut le répéter, c'est le pouvoir populaire - votre pouvoir - qui est porteur de changement. Dey Brownlee fait partie de ces personnes qui ont contribué aux campagnes de Greenpeace de différentes manières au fil des ans, et plus récemment en faisant un don testamentaire.



Dey Brownlee
membre des
Gardiennes et
Gardiens verts

« En tant que sympathisante de Greenpeace depuis près de 40 ans, j'ai été témoin des succès et des moments difficiles rencontrés par Greenpeace pour faire de notre planète un endroit meilleur pour toutes les formes de vie qu'elle abrite.

Malgré les déceptions et les échecs, Greenpeace n'a jamais abandonné, ce qui lui a permis de remporter des victoires durement gagnées au fil des ans, comme le Traité mondial sur les océans et la condamnation de l'exploitation minière en eaux profondes. Sa résilience, sa ténacité et son amour de la planète permettent à tout le monde de vivre mieux et constituent une fière manifestation de leur engagement envers le vivant.

C'est pourquoi je contribue au programme de dons mensuels de Greenpeace et je lui ai légué une somme d'argent dans mon testament. Je suis fière d'être membre à vie de Greenpeace. »

MERCI D'ÊTRE UN OU UNE GARDIEN-NE VERT-E



Green Guardians

Les Gardiennes et Gardiens verts sont un groupe mondial de personnes qui se sont surpassées pour contribuer à la protection de la planète.

Merci de compter parmi elles! Nous ne pourrions pas mener à bien notre travail essentiel sans votre soutien.

GREENPEACE

greenpeace.ca



@greenpeaceQC



greenpeaceqc



greenpeacequebec